

tique ouverte, des jeunes filles à demi-nues tournent rapidement les meules pour écraser le grain.

Dans la rue, le costume des femmes est différent : elles ont une courte camisole qui ne couvre que les épaules et la partie supérieure des seins, laissant le torse et une partie du ventre nus ; des pantalons collants complètent leur costume. Leur tête, recouverte d'une longue pièce d'étoffe, qu'elles ramènent aussi sur la bouche si quelque étranger les regarde.

Les hommes portent un turban blanc ou rouge, roulé avec art autour d'une coiffe qui s'élève en pointe sur l'un des côtés. Ils ont la barbe hérissée, séparée par une raie verticale et dirigée horizontalement à droite et à gauche ; souvent ils se la teignent en rouge, ce qui leur donne un aspect singulièrement féroce.

Les rues sont très larges, munies de trottoirs, plantées d'arbres, d'une grande propreté et éclairées au gaz.

Dans l'après-midi, je visite le palais du maharajah, qui est en marbre blanc et d'une grande beauté. Je vais voir ensuite la façade du palais des Vents, avec ses innombrables clochetons qui forment autant de balcons séparés.

Je rentre en ville au soleil couchant et me rends à l'hôtel pour le dîner.

A 7½ heures, je continuais ma route sur Bombay.

Je passe la nuit assez confortablement. A une heure a.m. nous passons Ajmere.

Mercredi, 19 octobre 1881.

A 9 heures, je prenais le déjeuner à Nana. La campagne est moins accidentée. A 4 heures p.m. nous étions à Ahmedabad, fondée en 1812, par Ahmea Shah.

JOSEPH MASSUE.

(A suivre.)

SONNET

AU DOCTEUR JOSEPH GODBOUT

Ami, pour t'adoucir la coupe des douleurs,
Je ne vois aujourd'hui nul baume, nul dictame ;
Et, frappé par le coup qui foudroya ton âme,
Je ne puis que mêler mes larmes à tes pleurs.

L'ange qui, dérobé sous les traits d'une femme,
Versait sur ton chemin ses rayons et ses fleurs—
Dans son vol vers le ciel, a souffleté la flamme
De tes rêves—éteint l'étoile de tes bonheurs.

Et te voilà perdu dans un désert sans borne !
Bien longtemps la tristesse et l'isolement morne
Pèseront lourdement sur ton front accablé ;

Mais pourtant dans ta nuit une étoile te reste :
C'est ta candide enfant dont le regard céleste
Te parlera souvent de ton ange envolé !

W. CHAPMAN.

CHOSSES ET AUTRES

On joue à Paris, depuis quelques semaines, un grand drame de Paul de Maurice, *quatre-vingt-treize*, tiré du poème de Victor Hugo qui porte ce titre. La critique en fait de grands éloges.

Les religieuses de l'Hôpital - Général de Québec viennent de publier un magnifique volume : *Myr de Saint-Vallier et l'Hôpital-Général de Québec*, histoire du monastère de Notre-Dame-des-Anges. Nous aurons occasion de parler plus tard de cet important travail.

Nous lisons ce qui suit dans un journal parisien : " La pomme doit toujours figurer sur la table des travailleurs intellectuels, ce fruit fournissant un reconfortant pour le cerveau fatigué. Une chatigny à face rubiconde, une reinette à la sève généreuse, ou une pomme d'api dans sa robe de cinabre est donc le meilleur dessert qu'un forçat littéraire puisse prendre à la fin de son dîner."

A Calais, France, il y a quelques jours, trente personnes périssaient par suite de la rupture d'un des bassins de l'aqueduc.

Tout dernièrement, à New-York, une vingtaine d'employés du *Word* et du *Register*, trouvaient la mort dans l'incendie de ces établissements.

Ces deux catastrophes, succédant à celle du théâtre de Vienne, sont de nature à impressionner les populations des grands centres.

Un grand journal anglais nous apprend que la mode du deuil porté par les dames est en train de subir une transformation. Au lieu de s'envelopper de vêtements noirs et de crêpe, comme c'est encore l'usage ici à la mort d'un parent, elles se contentent de porter au bras une simple bande noire. Le même journal prétend que si le deuil était trop considérable jadis, il ne l'est pas assez maintenant, et que l'on est passé d'un extrême à l'autre. Le nouveau deuil prêterait à d'étranges méprises. Dans

les grandes villes, où l'on se perd souvent de vue pendant des mois, on sera porté à demander des nouvelles de son mari à une veuve dont la mode, mise de côté, aurait fait connaître le malheur.

Les délégués Français.—Le télégraphe a fait allusion il y a une quinzaine de jours à une entrevue qu'un rédacteur du *Figaro* avait eue avec le général Boulanger à l'arrivée de celui-ci en France. Voici un extrait de ce rapport en ce qui concerne le Canada :

—Et au Canada ?

—Au Canada, nous avons trouvé la population si française, si réellement française, que les traités du siècle dernier ont détaché de nous. La vue de ces villes de Montréal et de Québec fait quelque chose au cœur, je vous assure. Les Canadiens sont de braves gens. Ils n'ont pas oublié la mère-patrie d'autrefois. Non qu'ils cherchent à se replacer sous son égide, ce serait folie, mais grâce à l'espèce d'autonomie ou plutôt de tranquillité locale que leur accorde l'Angleterre, ils vivent heureux, sans désirer, je crois, autre chose que cette autonomie qui leur plaît mieux que l'éventualité d'une réunion aux Etats-Unis.

Le fameux pointage opéré par les soins de l'administration pour se rendre compte de la circulation à Paris, n'est pas entièrement terminé, mais nous pouvons donner d'ores et déjà quelques renseignements.

La rue par laquelle il passe le plus grand nombre de voitures est la rue Montmartre, qui a une circulation de 100,000 voitures par vingt-quatre heures. Puis vient l'avenue de l'Opéra avec 26,000 voitures ; les grands boulevards : le boulevard des Italiens 20,000 voitures, de la Madeleine 2,000, la rue Royale 22,000.

Le pont sur lequel la population est la plus active est le pont Neuf sur lequel il passe 18,000 voitures par jour. Nous citerons encore le boulevard Saint-Denis, 15,000 voitures ; la Chaussée d'Antin, les boulevards Saint-Martin, Haussmann, du Palais, le pont de la Concorde qui donnent passage à environ 10 à 13,000 voitures.

On en compte 4,000 rue d'Amsterdam, 3,000 rue du 4 septembre, 8,000 boulevard Malesherbes et rue de Châteaudun, 9,000 boulevard Saint-Germain.

L'institut des Petites-Sœurs des Pauvres, dont le but est de recueillir et de secourir les vieillards sans ressources, fonde en ce moment sa deux centième maison.

Ces jours-ci une cohorte de ces humbles filles, sous la direction d'une des assistantes générales de la congrégation, quittait la maison-mère et le noviciat, pour se rendre à Tunis. Elles vont y ouvrir un asile ; elles y vont au nom de l'obéissance et de la charité, sans autres fonds que quelques légères aumônes privées, à peine suffisantes pour le voyage, et comptant que la Providence, au milieu des musulmans et sur la terre d'Afrique, ne leur manquera pas plus qu'au milieu des protestants et des incrédules, en Europe et en Amérique.

Elle vivront à Tunis, et elles feront vivre les vieillards qui les attendent, comme elles vivent et comme elles font vivre partout ailleurs les quarante mille pauvres environ qu'elles ont recueillis, et dont elles assurent la paix et la joie ; elles vivront du produit de la quête quotidienne. C'est la générosité des Juifs, des Maltais, des Arabes, et de toutes les populations hybrides qui occupent les côtes d'Afrique, que leurs prières et leurs vertus féconderont, et dont elles feront des instruments de civilisation, de conversion et par conséquent de sérieuse colonisation au profit et à l'honneur de la France.

On s'entretient à Rome d'une histoire de *queue* des plus amusantes, écrit un correspondant de cette ville à la date du 10 janvier. L'étiquette de la cour ordonne que les traînes soient toutes de la même longueur. A la dernière réception diplomatique, la marquise de Montereno, dame d'honneur de la reine, fit remarquer à Sa Majesté que l'élégante robe de Mme Leguay, femme du ministre de Belgique, robe parisienne s'il en fût, ne paraissait pas avoir la longueur désirable... Pour ce fait grave on envoya la baronne de Keudell en ambassade auprès de la charmante femme, qui sourit en priant M. de Keudell de la suivre dans un salon voisin... Elle demande des ciseaux et, relevant sa traîne par un geste ravissant, coupe la queue malencontreuse puis la remet dans les mains du baron.

—Cher baron, dit-elle, ayez donc la bonté de porter cela à la marquise de Montereno, elle pourra s'assurer ainsi que ma traîne a bien la longueur exigée.

Après ces mots, Mme Leguay disparaît en laissant M. de Keudell fort embarrassé de ces flots de peluche, et beaucoup plus en peine que s'il se fût agi de contracter un traité politique.

Cette scène a beaucoup diverti la cour. Depuis ce temps, m'assure-t-on, on n'appelle plus le baron que M. de Queue d'elle. Pardon, une fois n'est pas coutume.

Un vieux soldat.—Dernièrement est mort à Vigo, en Espagne, l'un des derniers débris de la garde impériale

de Napoléon Ier, âgé de 103 ans ; voici quelques détails sur ce centenaire :

Il était d'origine italienne et s'appelait Nicolas Granada, fut incorporé dans l'armée française et fit la campagne d'Allemagne, prenant part aux célèbres batailles d'Austerlitz, d'Iéna.

Après avoir pris part à la campagne d'Espagne, il resta à Madrid, sous les ordres du général comte Léopold-Sigisbert Hugo, père de notre illustre poète, et ami du roi Joseph.

Notre héros prit part à la campagne de Russie avec les troupes envoyées d'Espagne, assista à la bataille de la Moskowa, à l'incendie de Moscou et à la désastreuse retraite de Russie.

A la bataille de Leipzig, il tua sept Cosaques qui poursuivaient l'empereur, et fut blessé au passage du pont.

En 1815, il figura entre les vétérans qui se joignirent à l'empereur au retour de l'île d'Elbe, et prit part à la bataille de Waterloo.

Il était chevalier de la Légion d'Honneur, et l'empereur Napoléon III lui offrit, à plusieurs reprises, sur sa cassette, une pension de 110 francs par mois et l'entrée aux Invalides, mais le vieux soldat refusa, prétendant que ses affaires étaient assez prospères.

Il a été marié trois fois ; il a eu vingt-huit enfants, dont la plupart sont déjà morts.

M. Jeandel habite la ville de Spa (Belgique). Il est luthier de profession ; c'est lui qui fournit et repare les instruments de musique à l'orchestre du théâtre de cette ville. Nous voyons dans le *Foyer*, journal théâtral de Liège, que M. Jeandel a envoyé sa facture à M. Jahn, chef d'orchestre du théâtre de Spa. Nous la reproduisons ici :

Doit M. Jahn, chef d'orchestre, Spa, à M. Jeandel, luthier, rue Pont-d'He, Liège.

Réparations et fournitures à l'orchestre de Spa, pendant l'année 1881 :

1. Avoir gratté le bec de M. Kurkowski et lui avoir posé une anche.....	fr. 3,50
2. Avoir remis une embouchure à M. G. Xhrouet et nettoyé sa clarinette.....	7,00
3. Avoir nettoyé à l'esprit-de-vin les flûtes de MM. Dehousse et Tahan.....	4,00
4. Avoir remis une mèche de crin à M. Heinberg, qui était dégarni.....	1,00
5. Avoir remis des boyaux neufs à MM. les violonistes Lagarde, Mozin et Dispa....	50,00
6. Avoir changé les ressorts de M. Gérardy, dont le piston était encrassé.....	4,50
7. Avoir débouché MM. Daloze et Rikir, remplacé leurs boudins et repoli leurs pavillons.....	20,00
8. Avoir enlevé les bosses de M. Ysaye et redressé sa timbale.....	5,00
9. Avoir remplacé la peau d'âne de M. Goulevant qui était crevée.....	5,00
10. Avoir assoupli celle de M. Antoine Xhrouet qui était trop dure et lui avoir fourni des baguettes.....	6,50
11. Avoir recollé l'âme des frères Strivay qui s'était détachée et reverni leurs contre-basses.....	15,00
12. Avoir fourni un triangle à sonnettes à M. Vic. Fontaine et remastiqué sa clarinette.....	24,00
Total :	145,50

Rien n'est plus propre à faire décider un homme à rester célibataire que de passer la nuit chez un ami marié qui a plusieurs enfants malades et être tenu éveillé une partie de la nuit par leurs cris. Tout ce qu'il faut pour guérir ces enfants souffrants c'est de leur administrer des Amers de Houblon.—*Traveller.*

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la Noix Longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix Longues de McGALE, reconnues aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.

Déménagement.—Enfin, le temps de notre déménagement est fixé au premier Mars.

Nous aurions voulu le faire plus tôt, mais les indispensables retards de la construction nous en ont empêché.

Nous voudrions bien, si c'est possible, nous débarrasser de toutes nos marchandises actuelles afin de n'avoir à entrer dans notre nouveau magasin que les marchandises toutes fraîches que notre acheteur, Louis A. Dupuis, est maintenant à choisir sur les marchés d'Europe.

Pour obtenir ce résultat, nous avons mis tout notre stock au prix coûtant, ce qui veut dire que nos marchandises vous sont offertes en ce moment au-dessous même du prix du gros. Si vous en avez besoin, c'est le temps de venir nous voir.

Dupuis Frères,

605, RUE STE-CATHERINE, Montréal.